

ROTHMAN, Jay. *From Confrontation to Cooperation. Resolving Ethnic and Regional Conflict*. Newbury Park (CA), Sage Publications, Inc., 1992, 261 p.

Rémi Hyppia

Volume 24, numéro 3, 1993

Mondialisation et mutations politiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1993). Compte rendu de [ROTHMAN, Jay. *From Confrontation to Cooperation. Resolving Ethnic and Regional Conflict*. Newbury Park (CA), Sage Publications, Inc., 1992, 261 p.] *Études internationales*, 24(3), 704–706.
<https://doi.org/10.7202/703220ar>

tions et autres titres qui a touché la planète entière, alors que le chapitre 6 porte sur le marché de détail, qui constitue un défi à l'intégration en raison de l'importance de la localisation et de la proximité des marchés.

Sa formation d'économiste n'a pas empêché l'auteur de souligner l'importance du politique dans la dynamique de l'intégration. Au chapitre 7, il souligne la volonté politique qui se trouve derrière la réussite de l'intégration financière au niveau du Marché européen. Il note également que la géographie n'est pas totalement absente, mais elle joue en faveur des intérêts mêmes de l'intégration, à travers la construction d'une identité régionale européenne.

Les deux chapitres suivants nous indiquent les questions et les problèmes qui restent à résoudre pour l'entière intégration de la finance. D'une part, la question de la localisation des firmes et des centres financiers, qui peuvent aussi bien être concentrés ou dispersés, selon les stratégies commerciales adoptées. D'autre part, la vitesse avec laquelle le politique et l'économique seront intégrés dépendra essentiellement de l'attitude des secteurs privé et public à la fin de la géographie.

En conclusion, l'auteur cherche d'abord à analyser l'interaction entre la tendance intégrationniste de la finance et d'autres phénomènes, tels que la marginalisation des pays en voie de développement et la désintégration du bloc de l'Est. À son avis, les forces d'intégration permettront à ces pays de déréglementer leur système financier et ainsi profiter des avantages de la fin de la géographie.

Pour terminer, l'auteur propose quelques recommandations notamment en ce qui a trait à l'ordre des priorités, qu'il faut savoir maintenir dans la phase de changement. Il dresse ainsi une charte de problèmes auxquels font face les forces d'intégration, hiérarchisées selon leur importance et leur difficulté, avec en tête de liste, la protection du consommateur, la supervision de la réglementation, et les liens entre la finance et le commerce.

Le thème développé dans cet ouvrage réfère à l'une des dimensions centrales de l'économie politique dans le contexte actuel. Mais le traitement qui en est fait, réduit l'intérêt que les lecteurs pourraient en tirer. D'une part, les termes spécialisés non définis et l'absence de notes et de références à l'exception d'une bibliographie trop succincte rendent l'ouvrage inadéquat pour les novices. D'autre part, les questions soulevées qui restent sans réponse ainsi que les répétitions nombreuses font en sorte qu'il soit de peu d'intérêt pour les experts.

Hélène PELLERIN

*Department of Political Science
York University, Toronto*

ROTHMAN, Jay. *From Confrontation to Cooperation. Resolving Ethnic and Regional Conflict*. Newbury Park (CA), Sage Publications, Inc., 1992, 261 p.

Le présent ouvrage constitue le résultat d'un ambitieux projet de recherches, s'étendant sur une période de cinq ans, dont l'objet était d'analyser les origines des conflits «ethno-nationaux». La caractéristique ma-

jeure de ce type de conflits est que «chacune des parties impliquées considère la légitimisation identitaire de son adversaire et la reconnaissance de ses aspirations politiques comme des menaces à son propre bien-être» (p. xi). La démarche analytique proposée est la suivante: «cet ouvrage propose que la notion de politique (*politics*) soit inversée et abordée de l'intérieur vers l'extérieur: de la perspective des gens et de leurs communautés» (p. xii). Rothman se penche sur le conflit israélo-palestinien comme exemple flagrant d'un conflit impliquant deux communautés aux prises avec des questions existentielles comme leur raison d'être (*purpose*), la sécurité, l'identité. Comme le note l'auteur: «(ces questions) qui sont au cœur de l'expérience humaine forment aussi le noyau de plusieurs conflits internationaux et entre des groupes» (p. xiii). En choisissant une approche «micro» de l'analyse des conflits, l'auteur prétend que cela pourra éventuellement influencer la manière dont ces conflits pourraient être résolus. Idéalement, on pourrait en arriver à développer une dynamique de négociations des conflits reposant sur la recherche de la coopération entre les groupes au lieu de tenter de gérer la confrontation.

Utilisant le conflit israélo-palestinien comme étude de cas, la première partie de l'ouvrage fait état de la question en relation avec les diverses méthodes de dialogues et les théories de gestion des crises. Dans le troisième chapitre, Rothman divise les différentes approches de l'étude de la gestion des crises en deux grandes branches: 1° l'appro-

che reposant sur les intérêts divergents (*Interest-Based Adversial Approach*) et 2° l'approche reposant sur les besoins tendant vers l'intégration (*Need-Based Integrative Approach*). La première approche voit le processus de résolution de conflit dans une perspective de somme nulle (*zero-sum*) tandis que la seconde favorise une solution à somme positive (*positive-sum*). Après avoir présenté ces deux grandes approches, l'auteur propose le modèle de transition ARI (*Adversial-Reflexive-Integrative*) comme le plus adéquat pour analyser le conflit.

Le chapitre suivant traite de la méthodologie d'application du modèle ARI sur les quatre stages caractérisant la gestion des conflits: la définition du problème, les causes du problème, les alternatives et la mise en application des solutions. Ces quatre stages peuvent être regroupés, toujours d'après l'auteur, en deux phases: 1) celle de la définition et de l'analyse des causes, et 2) la résolution du problème (p. 79). À partir de l'ARI et des quatre stages, Rothman établit un tableau déductif des comportements des parties. Cette charte peut servir à une troisième partie devant amener les deux autres parties en conflit à trouver une solution négociée.

La deuxième partie de l'ouvrage débute par un compte-rendu de trois conflits, en utilisant le modèle ARI entre Arabes et Israéliens. Le chapitre six analyse le cas du conflit de Taba entre l'Égypte et Israël de 1979 à 1989. On utilise le modèle ARI pour voir si certaines choses auraient pu être faites différemment. Le but de l'utilisation du modèle consistait à

«analyser systématiquement ce qui avait été fait pour gérer le conflit de Taba et de voir différentes approches qui auraient pu être utilisées de manière plus créative en tenant compte des besoins humains concrets, des aspirations nationales, des menaces et des frustrations inhérentes dans ce conflit» (p. 147). Le septième chapitre fait l'étude de cas du statut de Jérusalem pour les Arabes et les Israéliens.

La troisième partie de l'ouvrage fait la suite logique de la seconde. En effet, l'auteur, s'inspirant des observations à la suite de ses études de cas, propose deux grandes applications de l'ARI et dresse des questionnaires qui seront utilisés dans le cadre de simulations ou lors de vraies négociations. La première application a pour but de permettre à une troisième partie d'intervenir pour résoudre le conflit. La seconde application quitte le cadre du conflit israélo-palestinien pour toucher à d'autres conflits à caractère ethnique.

La contribution de cet ouvrage consiste à mieux faire comprendre la dynamique complexe de la gestion de crise sur des questions que chacune des parties considère fondamentales à sa propre existence. Le but de l'auteur est d'arriver à démontrer qu'à la longue, on peut arriver à l'aide de méthodes adéquates, comme le modèle ARI, à amener les parties à reconnaître qu'elles ont un plus grand intérêt à coopérer, car leurs préoccupations sont en grande partie identiques. L'auteur se garde bien, et avec raison, de faire une conclusion générale sur la possibilité de mettre réellement en pratique

ce modèle pour régler un conflit comme celui, par exemple, de la Yougoslavie. Toutefois, le présent ouvrage contribue à nous faire comprendre un peu mieux le processus complexe de la gestion de crise dans les relations internationales. En effet, une caractéristique fondamentale du «nouvel ordre mondial» est la prolifération des conflits «ethno-nationaux».

Rémi HYPPIA

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

ROURKE, John T., HISKES, Richard P., and ZIRAKZADEH, Cyrus Ernesto. *Direct Democracy and International Politics. Deciding International Issues Through Referendums*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, 1992, 208 p.

Un sondage récent indique que 76 % des Canadiens croient que le gouvernement fédéral devrait utiliser la consultation populaire (dont les référendums) avant de prendre d'importantes décisions. Cet ouvrage arrive donc au bon moment.

Direct Democracy nous révèle que le nombre de référendums annuels de par le monde a doublé depuis les années soixante et constate l'accroissement du nombre des démocraties suite, surtout, à la désintégration de l'URSS et de la Yougoslavie et aux transformations en Afrique. Les auteurs ont donc décidé d'analyser ce phénomène, surtout les référendums portant sur des questions internationales telles que l'agrégation et la désintégration d'États et l'incorporation à des orga-